

1

Gloucestershire, septembre 1882

C'était un matin d'automne, typique de notre région. Le brouillard laiteux recouvrait la campagne et par la portière trempée de rosée, je voyais à peine le bord du chemin. Le claquement des sabots sur la terre durcie par le froid emplissait l'atmosphère et mon oncle, assis face à moi, n'avait pas encore desserré les dents depuis le départ.

De temps à autre, le cocher, à la voix forte et rocailleuse, lançait un cri à l'intention des chevaux. Le fouet, parfois, claquait d'un coup sec et me faisait sursauter.

Enfin, l'allure ralentit, le chemin décrivit une longue courbe et comme les bancs de brume s'étiraient et s'effilochaient par endroits, je distinguai la forme massive d'une bâtisse, grise et sombre dans ce paysage presque aveuglant.

Le roulement des roues sur la terre fut remplacé par le crissement des graviers d'une allée et la voiture s'immobilisa.

— Nous sommes arrivés, Jeremy. Descends.

Autant mon oncle eut le droit aux services du cocher, qui,

ayant gagné la porte, l'invita à descendre, autant je sortis seul par l'autre côté, sautant hors du véhicule. L'air était frais, je remontais le col de ma veste.

Le soleil perça enfin, le brouillard s'estompa rapidement et je pus contempler la demeure, dressée devant moi tel un navire gigantesque.

C'était une construction de pierres jaunes au toit d'ardoises bleutées. Trois longues cheminées se dressaient vers le ciel telles des sentinelles faisant le guet. Les deux niveaux comportaient chacun une longue ligne de hautes fenêtres à meneaux. Au centre, un escalier de quelques marches donnait accès à un large perron. L'ensemble était très symétrique, assez froid, voire austère.

Tandis que je me perdais dans cette contemplation, mon oncle me prit sans ménagement par le bras.

— Cesse donc de rêver, nous sommes attendus.

Son ton était monocorde, presque sans expression. De mémoire, je ne l'avais, au cours de ces dix dernières années, jamais vu sourire, du moins envers moi. Les émotions semblaient glisser sur son visage et son regard était très souvent inexpressif.

Il me mit dans la main un sac de toile que le cocher avait sorti de la malle de la voiture. Il s'agissait de mon maigre bagage.

Le fouet claqua à nouveau, l'attelage fit demi-tour et stoppa. Le cocher avait pour consigne d'attendre. Tandis que nous avançons, mon oncle regardait assez souvent sa lourde montre d'argent qu'il tirait de la poche de son habit.

Nous étions encore à quelques yards de l'escalier lorsque la porte donnant sur le perron s'ouvrit. Un homme en livrée

jaune et or et pantalon noir apparut. Il marchait avec raideur comme un automate, descendit les quelques degrés et se tint devant nous. Cela était à la fois pour nous accueillir et nous signifier de ne pas aller plus avant.

— Sir Jenkins je suppose ?

Le majordome – ou simple valet – avait un fort et drôle d'accent que je n'avais encore jamais entendu. Son œil noir était assez soupçonneux et il nous dévisageait à tour de rôle comme si nous étions des bêtes curieuses.

— Osmond Alexander Matthew Jenkins, en effet. Et voici mon neveu Jeremy. Jeremy Page.

Mon oncle avait parlé d'une voix sèche qui ne laissait pas de place à commentaire.

— C'est parfait, suivez-moi.

Le serviteur nous guida en haut des marches, tira la lourde porte de bois massif et nous fit accéder à un hall de marbre blanc. Des statues antiques décoraient l'endroit et les bustes, majestueux, semblaient nous fixer. L'homme nous désigna un petit salon sur le côté de cette entrée. Trois chaises de velours grenat accompagnaient une table cirée. La pièce embaumait l'encaustique.

— Prenez place. Je vais prévenir Lady Cheltenham de votre présence.

Ce cérémonial pesant ne semblait pas convenir à mon oncle. Lui, l'homme d'affaire, doublé d'un commerçant redoutable ne supportait pas l'attente. Il aimait les situations vite réglées ou négociées. Mais pour l'heure, il n'avait guère le choix et devait patienter.

Par chance pour son humeur, l'attente ne fut pas longue. Des pas résonnaient, rythmés, et se rapprochaient rapide-

ment. Enfin, dans l'encadrement de la porte, apparut Lady Cheltenham.

Mon oncle se leva, ôtant son haut-de-forme. Une rude tape sur l'épaule me fit comprendre que je devais également me lever.

C'était une belle femme, elle devait avoir une trentaine d'années. Elle était assez grande, élancée et d'une allure générale plutôt svelte. Deux grands yeux très clairs brillaient dans son visage agréable et souriant. Ses cheveux, fins et blonds, formaient une sorte de chignon à l'arrière de sa tête.

— Sir Jenkins...

— Milady.

Et mon oncle se courba en une sorte de révérence.

— Avez-vous fait bon voyage depuis Gloucester ?

— Oui, Milady, un excellent voyage.

— C'est parfait. Voici donc le jeune homme dont vous m'avez parlé dans votre courrier.

— Oui, Milady. Jeremy Page, le fils unique de ma défunte sœur Johan. Si notre accord tient toujours...

— Bien entendu. Nous manquons de personnel et ce garçon m'a déjà l'air fort robuste pour son âge.

— Il l'est, vous pouvez en être sûre, Milady. Il ne rechigne pas à la besogne.

— Eh bien, dans ce cas, nous le mettrons à l'épreuve très rapidement. Le travail ne manque pas ici, une si grande bâtisse...

— Je vous suis très reconnaissant, Milady. Cela me rassure aussi de savoir qu'il sera en de bonnes mains et à l'abri du besoin. Vous savez, avec mes affaires incessantes, je n'arrive pas à...

— Je comprends, sir Jenkins. Je comprends parfaitement.

Ce que mon oncle ne disait pas ouvertement, c'est que ses affaires étaient assez boiteuses. Cet arrangement avec Lady Cheltenham lui permettait, provisoirement, de regonfler ses finances. D'ailleurs, la jeune femme héla son majordome.

— Wickney ! Wickney !

— Milady ? répondit une voix toute proche.

— Apportez-moi le nécessaire, je vous prie.

Wickney - je pouvais maintenant mettre un nom sur ce personnage - reparut, une petite sacoche de cuir brun à la main.

— Voici, Milady.

La sacoche passa des mains de Wickney à celles de la jeune femme et enfin dans celles de mon oncle. Je crus bien discerner cette fois, un semblant de sourire de satisfaction et son œil brilla, un fugace instant, d'une petite flamme de joie. L'affaire était réglée, mon oncle, selon son habitude, n'avait plus aucune raison de s'attarder.

— Merci Milady. Je ne voudrais pas vous importuner plus longtemps. D'ailleurs, mes affaires...

— Bien entendu sir Jenkins. Bien entendu. Wickney va vous raccompagner.

Mon oncle se tourna vers moi et posa, un bref instant, sa large main sur mon épaule. Il me fixa de son regard redevenu inexpressif.

— Au revoir, mon garçon. Porte-toi bien.

— Au revoir mon oncle.

Et il tourna les talons, après s'être respectueusement incliné devant la maîtresse des lieux. Wickney le précédait et

tous deux disparurent de mon champ de vision.

Je restai seul avec la belle dame.

— Très bien, jeune homme. Je te souhaite la bienvenue à Cheltenham. Dès que Wickney sera de retour, il te fera visiter le domaine, te conduira à ton logis et te mettra au courant des tâches qui seront les tiennes dès demain.

— Bien Madame.

Elle eut un petit sourire. Était-ce un sourire de tendresse, de bienveillance ou ce sourire qui convient aux gens qui occupent une place dominante ? Sur le moment, j'étais incapable de le savoir.

Des pas se firent entendre, mais il ne s'agissait pas, a priori, de ceux de Wickney. Ceux-ci étaient beaucoup plus légers, dansants et juvéniles. On eût dit l'insouciance pénétrant dans la maison.

— Mary, que fais-tu là ?

Cette fois, la voix s'était faite sévère, dure, tranchante comme une lame de Tolède.

— Mère...

— Mary... Combien de fois t'ai-je dit de ne pas te présenter ainsi, devant des inconnus, de surcroît lorsqu'il s'agit de domestiques ?

— Oui mère.

Je me penchai un peu, car l'encadrement de la porte gênait la vue. Et je la vis... Elle avait mon âge, sans doute, environ seize ou dix-sept ans. Son visage ovale, pâle comme la lune de novembre n'était qu'un sourire. Ses yeux, clairs comme ceux de sa mère, brillaient de vie et de malice. Ses cheveux blonds retombaient en boucles sur ses joues de craie.

— Remonte immédiatement. Tu paraîtras lorsque je l'aurai décidé.

Et la jeune fille, me jetant un bref regard, disparut aussi vite, sans demander son reste. Je gardai en mémoire son image fugace mais enchanteresse.

Wickney, sur ces entrefaites, reparut.

— Milady ?

— Conduisez ce jeune homme aux dépendances. Faites-lui visiter, transmettez-lui les consignes. Je compte sur vous.

— Bien sûr Milady.

Et j'emboîtai le pas à ce sinistre personnage qui me faisait tout de même froid dans le dos.